

# La Musique

Revue mensuelle

## SOMMAIRE :

Oh ! la la !.....JEAN AUBOIS

Musique et Musiciens à  
Québec. Souvenirs d'un  
amateur .....N. LEVASSEUR

Musique d'église — La formation  
de l'organiste . C.-H. LEFEBVRE, S. J.

Notes grégoriennes.

Gounod et la musique  
sacrée. — Ch. V ....MICHEL BRENET

L'enseignement musical au  
couvent de Sillery. OCTAVE BOURDON

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.

**Abonnement : \$1.00 par année**

**Le numéro, 10 sous**

Parait le 15 de chaque mois

# LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

## COLLABORATEURS :

- |                               |                                     |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| M. JEAN AUBOIS                | Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD          |
| M. J.-ARTHUR BERNIER          | R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.         |
| R. P. LOUIS BONVIN, S. J.     | M. ARTHUR LETONDAL                  |
| M. OCTAVE BOURDON             | M. N. LEVASSEUR                     |
| R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.    | M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S. |
| Mademoiselle VICTORIA CARTIER | M. XAVIER MERCIER                   |
| M. l'abbé JOSEPH DESMET       | M. le docteur J.-G. PARADIS         |
| M. LOUIS-JOSEPH DOUCET        | M. le chanoine J.-R. PELLETIER      |
| R. P. EMILÉ FONTAINE, S. J.   | M. FRÉD. PELLETIER                  |
| Mademoiselle BLANCHE GAGNON   | <i>S. M. de S. M.</i>               |
| M. HENRI GAGNON               | M. E. STIÉVENARD                    |
| M. J.-A. GILBERT              | M. EDM.-J. TRUDEL                   |

### Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

### ABONNEMENTS :

CANADA, un an ..... \$1.00  
ETRANGER, un an ..... 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection de l'année 1919 se vend \$1.25 (par la poste, \$1.35)

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

## La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve..... \$ 3,000,000  
Actif au-delà de..... 35,000,000

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère  
" Boul.-Langelier : J.-A. Dubois

Encanteurs Licenciés

# Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

# Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCHO A CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 à 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.

Téléphone Est 3279 et 1842

# Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345



Québec et Montréal

# The American Fashion House

COSTUMES, ROBES ET MANTEAUX

Les dames sont cordialement invitées à venir examiner nos dernières créations.

DEUX MAGASINS :

69, RUE BUADE  
Téléphone 4975

369 1/2, RUE ST-JOSEPH  
Téléphone 7832

## Oh ! la la !...



VITE, Aurélie, vite ! un vaporisateur !...

— Monsieur a mal au nez ?

— Non.

— Aux dents, alors !

— Oui !.. non !.. un peu, mais surtout aux oreilles !..

— Monsieur a pris du froid, hier, au concours ?

— Non, Aurélie, chaud, trop chaud, trop !

— Comment, Monsieur, dans un concours de chant ? De voix jeunes et fraîches ?...

— De piano, Aurélie, de piano ! Et interminable ! cent quatre-vingt-dix-neuf concurrents et concurrentes ! Oh ! la, la ! quelques-uns de plus et l'on avait les soldats de Gédéon, les trompettes de Jéricho... Ai-je les yeux enflammés ?

— Pas pour la peine, Monsieur,

— Etonnant ! Je me sens devenir « hydrophobe »

— Oh ! Monsieur Jean, ce serait curieux ; comme la soufflerie de notre orgue, alors ?

— Que chantez-vous là, Aurélie ?

— Bien oui, vous avez dit l'autre jour qu'elle était hydropique !

— Hydraulique, Aurélie, hydraulique ! Oh ! la, la !... je suis pourtant assez malade ! attention, s'il vous plaît, attention !

— Monsieur, je vais vous préparer une potion calmante. Une infusion de « gamme-au-mille », Monsieur, c'est recommandé pour les musiciens ; ça vaut le « Tanlac » pour le monde ordinaire !

— Apportez mon courrier, Aurélie,

en attendant,

— Voici, Monsieur.

\* \* \*

Oh ! la, la ! quel mal d'oreilles ! un peu de silence sera bienfaisant. Lisons :

« Saint-Serpentin-des-Alambics,  
Dernière concession.

« Cher Monsieur,

« Ce n'est pas gai chez moi, par le temps qui court. Pas votre faute, Monsieur Aubeis, ni la mienne non plus ; ma femme est furieuse ! Pourquoi ? Voici en quelques mots : c'est toute une affaire, vous allez voir.

« Arthémise a manqué son diplôme, — Arthémise, c'est notre fille et par conséquent la mienne, — oui, son diplôme de piano !

« Entre nous, je m'en bats l'oeil ! pour ma part, à moi son père, en ce qui me concerne (*moi pour un*, comme dit notre député dont c'est le tout bagage d'anglais), bref, quant à moi je m'en console aisément.

« Du reste, sans le leur souhaiter, croyez-le, cet échec, je l'avais prédit à à ma femme un soir qu'Arthémise — c'est notre fille et par conséquent la sienne — s'ignait d'huile les deux mains pour se les assouplir : « Avec toutes ces *manigances*, tu verras que son diplôme va lui glisser entre les doigts ! »

« Ca n'a pas failli, ma petite prédiction, et voilà ce qui les colérise ! Au fond je n'en suis pas plus ému que de raison, et, si l'on me presse un peu, j'avouerai que je n'en suis pas mécontent ; un peu plus et je m'en déclarerais satisfait. Vous voulez savoir pourquoi ?

Parce que j'y vois le rétablissement de l'équilibre domestique à tout moment rompu, et que, tout compte honnêtement tiré, je me trouve un peu vengé. Oui, vengé ! Vengé des cafés tièdes ou froids, des soupes incolores et insipides dont elles m'ont abreuvé ! Vengé des rôties trop grillées et des pommes de terre mi-cuites que l'on m'a servies ! Vengé de la poussière de nos appartements et du délabrement de mes habits râpés ! Vengé des piqûres énervantes que m'ont prodiguées tant d'épingles, fâcheux substituts de boutons toujours absents !

« A toutes mes doléances je n'avais comme réponse que : « Mademoiselle est à son piano » ; « Arthémise fait ses gammes » ; ou encore : « Papa, je suis à mes arpèges » ou bien « Père, j'achève la dixième invention de Bach » et des tas de prétextes et d'inventions de ce calibre. Fini, ce long cauchemar ! Respirons un peu !

« Mon Dieu, cet appel à l'étage supérieur !... ce bruit sourd comme la chute d'un corps ! On crie : Vite, au médecin ! Arthémise, — c'est notre fille et par conséquent la sienne et la mienne — Arthémise est évanouie !... »

« Au revoir, je cours au plus pressé... »

MARCEL TAMBOURINOT »

\*\*\*

Tiens, une autre de la même main et portant le même cachet. Des nouvelles d'Arthémise ? Ouvrons :

« Cher Monsieur,

« Que la science est donc admirable !

« A peine arrivé, du premier coup d'oeil, le disciple d'Esculape de Saint-Serpentin eut vite diagnostiqué le cas : « C'est la rage du piano murmura-t-il, avec complication de diplômanie ! » — Bien dangereux ? fis-je. — « Non, si pris

« à point, Peut-être avez-vous un peu « tardé... Mais, rassurez-vous, j'ai le « remède... infaillible ! un sérum spécial « tiré du sang de perroquet, l'oiseau à « répétition : ça ne rate jamais ! »

« Le médecin a dit juste : la nuit a été des plus calmes, et ce matin, la patiente vaque avec goût aux travaux féminins et à tous les détails de l'économie domestique. Symptôme rassurant, et signe de guérison radicale au dire des experts, — c'est le médecin qui me l'a dit — elle manifeste le désir d'aller passer un an dans une de nos écoles ménagères.

« C'est une grâce absolument inespérée ! j'en connais un qui sera content de la nouvelle : c'est son futur mari, à part moi qui ne sais comment remercier la Providence.

« Vous partagerez au moins notre joie comme vous avez déjà notre estime.

MARCEL TAMBOURINOT »

Je comprends la joie du bonhomme de St-Serpentin, et du futur, donc !

C'est de toute oreille que je m'associe à leur bonheur.

\*\*\*

— Monsieur, un bon jeune homme de « par chez nous ». Il désire vous parler. C'est un beau « chanteur ».

— C'est impossible, Aurélie ! Pas aujourd'hui ! Le repos m'est indispensable !

— Je le lui ai dit, Monsieur. Alors il m'a remis un mot pour vous.

— Donnez que je lise...

— Aurélie, dites à ce bon jeune homme qu'il se garde comme de la peste de ce charlatan, quelque alléchante que soit la recette « miel et vin » ; qu'il pioche plutôt son solfège, et qu'il exerce en plein air sa voix dans les bonnes notes à partir du milieu. Et maintenant, je n'y suis plus pour personne.

Jean AUBOIS

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —  
**N. LeVASSEUR**

*Collige fragmenta ne pereant !*

(suite)

Au mois de juin 1872, au nom du Conservatoire National de Musique, Dessane annonça trois soirées d'opéra. Le premier de ces opéras vit les feux de la rampe jeudi, le 20 juin. C'était *Ne touchez pas à la Reine*, opéra-comique en trois actes, paroles d'Eugène Scribe et C. Vacz, musique de F. X. Boïsselot.

Distribution des rôles :

Don Fernand d'Aguilar: Alphonse Valin, ténor; Don Fadrique, régent du royaume de Léon: Dr Michel Fiset, baryton; Maximus, argentier de la Reine: M. Thomas, basse-bouffe; La Reine de Léon, au 15<sup>e</sup> siècle, en Espirgac: Mlle Nancy Dessane, soprano; Estrella, femme de Maximus; Madame Irma Dessane, soprano.

Le Dr Michel Fiset était un excellent amateur, et possédait une bonne voix de baryton qu'il a consacrée depuis surtout à l'éloquence et politique.

M. Alphonse Valin, fils de feu Pierre Valin, grand constructeur de navires à Québec, était doué d'une remarquable voix de ténor robuste dont il aurait pu se faire des rentes avec un peu de bonne volonté et de travail. Rarement on rencontre une voix aussi richement timbrée.

Forcé m'est de garder le silence sur les deux autres opéras qui avaient été annoncés; je n'en ai jamais vu ni dates, ni programmes.

S'ils n'ont jamais été mis en scène, je m'en explique assez facilement la raison.

Le mal dont souffrait Antoine Dessane prenait une allure de plus en plus rapide et le clouait si souvent

au lit qu'en mai 1872 il m'avait prié de le remplacer aussi souvent que possible à l'orgue de l'église Saint-Roch. Je n'avais pas hésité un instant à me rendre à sa demande, au souvenir de mes premières années passées la plupart du temps dans sa famille, et aussi dans le sentiment d'affection et de profonde vénération que je n'avais cessé de lui porter.

Il resta titulaire de l'orgue, mais son départ fut forcément définitif. Il continua tout de même à se livrer au professorat, mais avec quelle misère! Que de fois n'était-il pas obligé de quitter un élève au milieu d'une leçon pour aller prendre un peu de repos!

Il conservait toujours la considération et la sympathie du public et du monde des amateurs de musique.

Ceux-ci, un jour, se représentant bien à propos le côté difficile d'une pareille situation, *res angusta domi*. Ils se concertèrent avec toute la discrétion obligée, le 26 septembre 1872, au magasin d'Arthur Lavigne, au n<sup>o</sup> 55, rue Saint-Jean, et décidèrent d'organiser une grande soirée musicale à titre de manifestation de considération, d'estime et d'hommages respectueux envers Antoine Dessane, professeur de musique et organiste à l'église Saint-Roch.

Assistaient à cette réunion William Darling Campbell, N. P., Ernest Gagnon, organiste à la cathédrale, Gustave Gagnon, ancien organiste et professeur, Napoléon Legendre, publiciste, Petrus Plamondon, négociant, Ephrem Dugal, président de l'Union Musicale, Arthur Lavigne,

éditeur de musique, W. Selby-Desbarats, huissier de la Verge Noire, Alfred Evanturel, avocat, Adolphe Hamel négociant et organiste à l'église Saint-Patrice, le lieutenant-col. G. W. Colfer, Benjamin Globenski, traducteur à l'Hotel du gouvernement, plus tard juge de la Cour supérieure, Nazaire LeVasseur, journaliste, et Henri Delagrave, avocat.

Le comité ainsi formé se donna les officiers suivants :

Président W. D. Campbell ; Vice-président, Napoléon Legendre ; Secrétaire, N. LeVasseur ; Ass.-secrétaire, lieutenant-col. G. W. Colfer ; Trésorier W. Selby Desbarats.

M. Ernest Gagnon fut choisi comme directeur du concert.

Furent adjoints au comité : Messieurs Henry Fry, Edouard Glackemeyer, Hector Fabre, Alfred Paré, T. H. Grant, Robert Morgan, major Jean-Baptiste Amyot, A. D. C., Adolphe Caron, M. P., Jules LaRue, Alfred White, T. I. Poston, William Cook, Richard Alleyn, Thos. Poston, J. Thomson, Harry Sheppard.

Le comité fixa le concert à lundi, 7 octobre, à la salle de lecture de la rue Sainte-Anne (plus tard Tara Hall et salle Victoria) et obtint le patronage de Sir Narcisse et de Lady Belleau, de Mesdames Meredith, P.-J.-O. Chauveau, O. Kill Stuart, P. Garneau, J.-T. Taschereau et M. Chevalier.

Voici de quoi se composait le programme de la soirée.

1ère partie

- Ouverture de *Masaniello*..... Auber  
Septuor instrumental Haydn
- Vision de Sainte-Cécile..... Boucq  
Mlle N. Dessane  
avec violon par M. A. Lavigne
- Sérénade pour violon et violoncelle,  
sur un motif de Rossini  
M. Lavigne et M. Campbell
- Méditation..... Kowalski  
Chantée par Mad. Legendre  
avec violon par M. Lavigne

*Dieu protège la France*..... Thomas  
Quatuor orphéonique.

*Le roi des Aulnes*, mélodie ..... Schubert  
Madame N. LeVasseur

2e partie

Marche du Croisé et finale du *Concerstück* [Weber  
Solo de piano par Mlle Cook  
avec accompagnement de quatuor à cordes.

Extrait de la *Somnambule*..... Bellini  
chanté par Capitaine A. LaRue  
de l'artillerie de la garnison.

Cavatine du *Pré aux Clercs*..... Hérold  
Mlle Louisa Lee  
avec violon par M. Lavigne

*Le Carnaval à Rome*..... Ricci  
Mlle N. Dessane

Chœur et tyrolienne de *Guillaume Tell*, Rossini  
Dieu sauve la Reine.

Le concert eut un franc succès et comme musique et comme recette. Dessane n'y prit part que par un membre de sa famille Mlle Nancy Dessane (plus tard Madame Gustave Ouimet, décédée à Saint-Hilaire en 1918.) Je crois même qu'il ne put y assister, tant son état de santé était précaire.

Il ne descendit de sa résidence, rue Saint-Jean, à son orgue de l'église Saint-Roch, qu'une seule fois en 1872-73, malgré les objections de sa famille et de quelques amis. Il était pour ainsi dire mourant, et avait la démarche d'un squelette ambulante. On peut s'imaginer la surprise et l'ébahissement de tout le monde à l'orgue... ce dimanche-là, 1er juin 1873.

Jéhin-Prume, le célèbre violoniste, et les membres du Septuor Haydn étaient rendus à l'orgue pour y donner une ou deux pièces.

A l'offertoire, il pria son remplaçant de lui céder sa place à l'orgue pour accompagner Prume qui joua l'*Élégie* de Ernst. Il était tellement amaigri que, au cours de l'accompagnement, une grosse bague qu'il portait glissa sur le clavier et faillit tomber à travers le pédalier.

Le dimanche suivant, 8 juin, il se leva, fit sa toilette et y mit même une certaine recherche. Par le soleil radieux qu'il faisait, il se sentit mieux et disposé à aller faire un bout de promenade. Puis, tout à coup, se sentant un peu fatigué, il se remit sur sa couche.

Il ne s'en releva plus. Quelques instant après, on constata que le plus tranquillement du monde, il avait rendu le dernier soupir, huit jours après sa suprême visite à l'orgue de l'église Saint-Roch.

Il n'avait que quarante-cinq ans.

Ses funérailles eurent lieu le deuxième jour suivant, mardi, 10 juin, au lieu de la troisième journée comme c'est l'ordinaire, par suite d'une circonstance tout à fait justifiable.

Dans la journée du dimanche 8 juin, le *Parisian*, steamer de la ligne Allan, était arrivé dans le port de Québec avec la dépouille mortelle de Sir George-Etienne Cartier, qui avait succombé à Londres à un mal qui ne pardonne pas, le diabète. Dans l'après-midi du lendemain, 9 juin, le corps de Sir George-Etienne avait été solennellement transporté du steamer à la cathédrale, qui avait revêtu toutes ses plus riches tentures, et où, au milieu d'une foule compacte, un libéra avait été chanté avant l'expédition des restes mortels du grand homme à Montréal.

La fabrique de la Cathédrale crut devoir rendre un suprême hommage à son ancien organiste en gardant pour ses funérailles, le lendemain, les tentures qu'elle avait ordonnées pour celles de Sir G.-E. Cartier.

A l'offertoire, Jehin-Prume, qui assistait aux funérailles, répétait l'*Élégie* de Ernst que le défunt avait accompagnée dix jours auparavant; mais, cette fois-ci, Ernest Gagnon était l'accompagnateur.

Le cortège funèbre fut imposant

et les journaux ne tarirent pas d'éloges sur le compte du musicien distingué qui, au cours d'une bien courte carrière, avait néanmoins exercé une influence aussi profonde qu'étendue sur l'éducation musicale de la population.

Antoine Dessane avait pris pour devise: *Alterius non honoris*, pour autrui et non pour la gloire. Cette devise, absolument dépourvue d'égoïsme, le caractérisait tout entier dans son dévouement à l'art.

Je crois opportun, intéressant et utile de faire ici une nomenclature de ses compositions, ne serait-ce que pour compléter, au point de vue historique, cet essai de biographie.

Dessane a écrit surtout de la musique religieuse, et dans ses écrits de musique instrumentale il s'est plutôt rapproché du genre classique.

A ses heures de loisirs et pour être agréable à des élèves et des amis, il a abordé aussi, mais bien modérément, le genre léger, pimpant, la chansonnette, le quadrille, le pas redoublé, la polka, mais il n'a jamais écrit de valse. Pourquoi? Est-ce manque d'occasion ou prévention? La valse n'avait pas, de son temps, la vogue dont elle jouit aujourd'hui, mais, étrange coïncidence, Madame Sainte-Thérèse, sa fille aînée, qui fut pendant tant d'années professeur de musique à l'académie de Jésus-Marie, ne voulut jamais enseigner de valse au piano à ses élèves.

Il me paraît assez difficile de supprimer dans l'enseignement de la musique, le rythme ternaire, la mesure de  $\frac{3}{4}$  ou  $\frac{3}{8}$ .

Parmi les quadrilles que Dessane publia, le meilleur, le plus populaire fut celui qu'il écrivit un jour sur des vieilles chansons de France, devenues nationales au Canada. Il en conçut l'idée au cours d'une excursion de pêche sur la rivière Saint-

Charles, non loin de sa résidence sur le chemin de la Petite-Rivière. Quinze jours après, au milieu de toutes ses occupations, le quadrille était écrit, et un peu plus tard imprimé chez MM. Brousseau, imprimeurs-éditeurs, rue Buadé (à l'endroit occupé aujourd'hui par les bureaux du *Morning Chronicle*). avec dédicace à Mlle Fraser. Ce quadrille eut de la vogue, et tomba bientôt dans le répertoire des corps de musique de la garnison de Québec. On le demande encore.

Cependant quelqu'un y fit un jour exception. Octave Pelletier, ce distingué et sympathique organiste et professeur de musique à Montréal, qui s'inclinait profondément devant la valeur de Dessane comme musicien, ne voulait pas que ce quadrille fut mentionné parmi ses œuvres et que, quelque fût le mérite intrinsèque de la composition, on devait la passer sous silence pour lui substituer une autre composition de forme classique.

Voilà l'opinion qu'il exprime dans une lettre du 5 novembre 1873, adressée à mon frère, qui avait entrepris de publier une biographie de Dessane, -- décédé alors depuis cinq mois, — projet qu'il abandonna.

Avec tout le respect que m'inspire une autorité comme M. Octave Pelletier, je me permettrai de dire qu'il attacha à la composition plus d'importance qu'elle n'en a réellement. M. Pelletier est un classique ; mais à quel musicien classique, à quel poète didactique n'est-il pas arrivé d'écrire une ballade, une aubade, un madrigal, une berceuse ? Ce genre-là s'impose et repose de la grammaire et de la syntaxe.

Dessane a écrit beaucoup de musique ; quelques-unes de ses compositions ont été publiées, entre autres : *l'Enfant-Dieu*, un *Libera*, la *Mère Canadienne*, le *Chant des Voyageurs*, le *Quadrille Canadien*, un quadrille inti-

tulé *Kamouraska*.

Dans ses *Impressions musicales*, Mgr Têtu assure qu'il y a beaucoup de musique (manuscrite) de la composition de Dessane, au Séminaire de Québec.

Voici la nomenclature des œuvres de Dessane.

#### MUSIQUE RELIGIEUSE

1<sup>o</sup> Messe solennelle en *sol* à 4 parties, pour voix d'enfants, de ténors et de basses, écrite à bord du navire le *Virginia*, le 19 mai 1849.

2<sup>o</sup> Messe en *mi bémol*, à 4 voix, avec orchestre.

3<sup>o</sup> Messe en *do*, à trois parties, pour voix d'enfants, de ténors et de basses.

4<sup>o</sup> Messe solennelle en *ré* mineur, à 4 voix mixtes, avec orchestre. C'est son œuvre la plus considérable dans le genre.

5<sup>o</sup> *Terra fremuit*, pièce en *mi bémol*, solo de basse avec chœur de voix mixtes, dédiée à M. de Lotbinière-Harwood, député de Vaudreuil, écrite le 29 février 1864, transcrite pour voix d'hommes et chantée pour la première fois, par M. de Lotbinière-Harwood, aux vêpres de Pâques de cette année-là, à l'église Saint-Roch et, plus tard, le jour de Pâques 1896 à l'église de la Congrégation de Saint-Roch de Québec.

6<sup>o</sup> *Te Deum* en *fa*, pour 4 voix mixtes, soli et chœur.

7<sup>o</sup> *Regina Coeli*, No 1, en *do*, pour 4 voix mixtes, écrit le 22 mars 1852, et chanté plusieurs fois à la Cathédrale de Québec et à l'église des Congréganistes de Saint-Roch.

8<sup>o</sup> *Regina Coeli*, No 2, en *do*, pour 4 voix mixtes.

9<sup>o</sup> *Regina Coeli*, No 3, en *fa*, écrit le 11 mars 1860.

10<sup>o</sup> *Regina Coeli*, No 4, en *do* ; c'est le plus considérable des quatre, pour voix mixtes.

11<sup>o</sup> *Tota pulchra es*, solo de soprano avec chœur, pour voix égales et mixtes, composé le 4 juillet 1860 pour les Dames Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Saint-Roch de Québec.

12<sup>o</sup> *Pavis Angelicus*, pièce en *do*, à 4 voix mixtes, dédiée à l'abbé J.-J. Perrault, du Séminaire de Saint-Sulpice, de Montréal.

13<sup>o</sup> *Tantum ergo*, No 1, à 3 voix égales.

14<sup>o</sup> *Tantum ergo*, No 2, solo de basse.

15<sup>o</sup> *Domine Salvum*, No 1, à 4 voix mixtes, écrit le 13 avril 1851.

16<sup>o</sup> *Tantum ergo*, No 3, en *la* majeur, à deux chœurs alternatifs, 8 voix mixtes.

17° *Ave Maria*, en *mi bémol*, solo de soprano, composé le 24 janvier 1851.

18° *Ave Maria*, en *ré bémol*, solo de soprano, dédié à Madame I. Dessane.

19° *Inviolata*, soli et chœur.

20° *Libera me, Domine*, en *sol mineur*, composé à New-York, et donné plusieurs fois à l'église Saint-Roch de Québec et à l'église des congréganistes de la même paroisse.

21° *Memorare*, en *la*, solo de soprano.

22° *Venite, exultemus Domino*, solo de soprano avec chœur. Écrit à New-York le 28 mars 1868.

23° *Laudate* en *ré majeur*, chœur écrit en juin 1857.

24° *Litanies* de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur.

25° *L'Enfant-Dieu*, cantique pour Noël en *la bémol*, paroles d'Emmanuel Blain de Saint-Aubin, dédié à M. l'abbé Auclair, curé de la Cathédrale de Notre-Dame de Québec, et chanté pour la première fois à la cathédrale par les élèves du Séminaire le 25 décembre 1861.

26° *La plus belle fleur*, cantique pour la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre, solo et chœur.

#### CHANTS PROFANES.

27° *Le Grillon*, romance, dédiée à Madame I. Dessane.

28° *Ecoutez bien*, romance dédiée à Madame I. Dessane.

29° *Le Chant du voyageur*, dédié à l'hon. Joseph Cauchon.

30° *Le drapeau de Carillon*, chœur composé en 1861.

31° *Chant patriotique canadien*, solo de basse, écrit le 22 janvier 1850.

32° *Chant pour les vacances*, dédié au collège de Saint-Anne de la Pocatière, composé le 25 mai 1859.

33° *Hommage à la France*, chant canadien, écrit le 2 janvier 1860.

34° *La Fiancée du marin*, légende canadienne, écrite le 5 janvier 1860.

35° *Une larme*, romance composée le 12 mai 1860.

36° *Chant patriotique canadien*, écrit pour la fête de Saint Jean-Baptiste, le 24 juin 1860.

37° *Chanson de mai*, chœur pour 4 voix de femmes.

38° *La Mère canadienne*, romance, paroles de Emmanuel Blain de Saint-Aubin.

39° *L'Echo Matin*, chansonnette dédié à Emmanuel Blain de Saint-Aubin.

#### MUSIQUE DE PIANO ET D'ORCHESTRE

40° *Théorie de l'orchestration*, écrite à New-York en juin 1869.

41° *Le galop de Pégase*, écrit pour grand orchestre, réduit subséquemment pour le piano et dédié à Mlle Eliza B. Cook.

42° *Fantaisie-Sonate*, quintette à cordes avec flûte, écrit en février 1858. Exécuté pour la première fois cette année-là par MM. Octave Chavigny de La Chevrotière, flûtiste, Célestin Lavigne, 1er violon, Damis Paul 2e violon, Cyrille Tessier, alto, Ant. Dessane, violoncelle.

43° *Marche Cantate*, composée le 20 mai 1860 en l'honneur de la visite du Prince de Galle (feu Edouard VII) à l'occasion de son voyage au Canada.

44° *Suite* pour grand orchestre, écrite en août 1863.

45° *Polka* pour grand orchestre, composé à New-York en juin 1867.

46° *Kamouraska*, quadrille écrit en 1853-54.

47° Quadrille sur des airs canadiens, écrit en 1854.

48° *Les Gardes Nobles*, pas redoublé, pour grand orchestre, composé en 1871.

Plusieurs ouvertures d'opéras transcrites pour grand orchestre.

Nombre de compositions pour piano, violoncelle, violon et flûte.

Sur ces quarante-huit compositions, on remarquera la prédominance de la note religieuse. Au chant et à l'orchestre, c'est la note du terroir, du pays d'adoption de l'auteur. C'est-à-dire qu'en musique il a été un des précurseurs du plan de travail que devaient s'imposer nos littérateurs, nos peintres, nos sculpteurs et nos musiciens : Connaître et chanter le Canada.

(à suivre)

**N. LeVASSEUR.**



## MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

### Formation de l'organiste



A quelqu'un qui lui signalait son faible pour le paradoxe, un vieux jésuite du 18<sup>e</sup> siècle faisait cette réplique originale : « Mon « cher, je ne me lève pas à quatre heures « du matin pour penser comme tout le « monde ! »

Matineux à ce point, je ne le suis pas. Personnel en mes opinions, pas davantage ; surtout en présence de directions émanées de l'autorité supérieure : il fait si bon de se ranger à leur abri.

Cette soumission d'esprit aux règlements de l'Eglise, si louable et si désirable, je la voudrais plus répandue, surtout chez ceux que leurs fonctions, tels les organistes, appellent à exercer une influence considérable sur le sort futur de la musique sacrée. L'expérience a vite fait constater que la cause de ces lacunes est plutôt l'absence de directions nettes, précises, autorisées, que le défaut de bon vouloir. Que d'énergies précieuses sont enlisées dans la routine fautive d'une orientation bien déterminée. Pour s'imprégner de la véritable orthodoxie musicale, il faut de toute nécessité que soit exposé l'enseignement de l'Eglise, et retracé son esprit, tel que nous le retrouvons dans les dispositifs liturgiques, au risque de froisser certaines gens en semblant jeter sur ce qui s'est pratiqué jusqu'ici un blâme indirect.

#### Une lettre de 1913

Il me revient en mémoire à ce propos une lettre adressée au chroniqueur musical, Fréd. Pelletier, et qu'il reproduisait dans un numéro de septembre du *Nationaliste*. J'en extrait quelques lignes intéressantes à plus d'un titre : « Ce curé dont vous parlez, « à la recherche d'un maître de chapelle « orthodoxe, ce curé aussi catholique que le « pape me laisse rêveur ! car dans toute « cette question de musique religieuse, est- « on sûr de s'en tenir aux instructions du « pape et de ne pas déployer un faux zèle ?

C'est une tentative assez jolie d'appliquer le baillon ; voyez comme on voudrait le resserrer : « Nous avons assez vécu pour « savoir que les plus belles causes sont « souvent mal desservies, et qu'il pourrait « bien y avoir « un péril de musique reli- « gieuse comme il y a un péril allemand « imaginaire ! »

Ce passage ne manque pas de piquant à sept années de distance ; il donne la valeur du diagnostic humain. En forme de conclusion la lettre ajoutait : « Le mot de Talleyrand est toujours vrai. *Pas de zèle !* »

Est-il si vrai que cela ? Je l'ignore.

Ce que je puis affirmer c'est que le nom de Talleyrand est spécialement mal venu en matière d'obéissance aux directions pontificales lorsqu'on sait que, dans un accès de zèle tout républicain, cet évêque prévaricateur osa, malgré la défense de Rome, sacrer schismatiquement d'autres évêques constitutionnels !

#### Appel de Pie X

Zèle pour zèle, nous préférons celui que requiert le dernier paragraphe du Motu proprio dont nous faisons le commentaire : « En terminant, nous recommandons aux « maîtres de chapelle, aux chantres, aux « membres du clergé, aux supérieurs des « séminaires, des instituts ecclésiastiques et « des communautés religieuses, aux curés et « recteurs des églises, etc., etc., de favoriser « avec tout leur zèle ces sages réformes, « désirées depuis longtemps et demandées « unanimement par tous, afin que ne soit « pas méconnue l'autorité même de l'Eglise « qui les a établies à diverses reprises, et « qui, aujourd'hui, les rappelle une nou- « velle fois »

Cet appel énergique que le Souverain Pontife faisait entendre il y a plus de quinze ans, n'est-il pas temps que lui fassent écho tous ceux désignés plus haut à qui sa voix l'adressait alors ? Où trouver un mot

d'ordre et plus pressant et plus autorisé que celui-là de travailler à la diffusion de la saine doctrine musicale pour enrayer le désarroi que produit inévitablement l'absence de toute direction précise et bien étayée ? Les abus introduits à la longue par de certaines coutumes que la frivolité mondaine, la pénurie des voix, le mauvais goût, imposaient malgré les prescriptions liturgiques ne sauraient prévaloir, ni finir par avoir force de loi. Non seulement ne doit-on pas s'en autoriser, mais il faut, au contraire, les éliminer en s'éclairant à fond sur la nature et l'étendue de ses obligations comme musicien d'église ou titulaire d'orgue.

#### Piquantes mais justes observations

Notre pays connu, — peut-être devrais-je plutôt dire *méconnu*, — un précurseur de la présente restauration de la musique d'église : l'abbé Bourduas.

Ce prêtre, zélé pour le décorum de la maison de Dieu, successivement maître de chapelle à la cathédrale et à Notre-Dame, sacrifia noblement au service de cette grande cause sa popularité tout ensemble et sa santé. S'il n'eut pas la consolation de voir ici-bas ses efforts couronnés de succès, il a du moins la gloire d'avoir devancé son temps et préparé la voie à l'actuel mouvement. Il y a plus de trente ans, il traçait d'une plume alerte les observations suivantes qui n'ont guère perdu de leur actualité : « Et l'organiste, dont le premier et principal « devoir est d'accompagner le chant de « l'église avec tout le soin que comportent la « nature et le caractère de ce chant vénérable, lui demande-t-on les connaissances « nécessaires à une pareille mission ? Hélas ! « on exige surtout de lui qu'il exécute « des entrées et des sorties brillantes des « offertoires pompeux ; voilà ce qui importe « avant tout : le reste passe toujours bien. « C'est à laisser croire que l'art religieux ou « bien se résume dans un morceau de « musique profane, ou bien compte pour si « peu qu'il ne mérite pas qu'on s'en occupe « grandement. »

#### Petit examen de conscience

La situation décrite ci-dessus est-elle de nos jours tellement changée en mieux que ces lignes attristées ne trouvent guère d'application ?

L'amélioration que l'on constate, sensible qu'elle est du côté artistique, ne l'est pas

autant, ni suffisamment, au point de vue liturgique, le premier en importance ici. Il s'agit non pas de musique pure mais de musique *d'église, dans l'église, à des offices religieux* dont tout détail est réglé et déterminé par un cérémonial dit Cérémonial des Evêques, norme suprême de toute la liturgie.

Nous sommes à la base de toute la question : l'orgue, disions-nous dans un précédent article, n'est pas imposé, comme est le plain-chant, il n'est que toléré, ou si vous aimez mieux, admis, à de certaines conditions, et dans de certaines limites déterminées par l'autorité légitime, non d'après des abus que parfois la nécessité imposait malgré les règlements à l'encontre.

S'agissait-il de le réduire à la portion congrue ?

Pour l'instant, comme il est question de formation d'organiste d'église, le point est de déterminer à quoi se résumait son rôle et ses fonctions.

Accompagner le chant, grégorien ou autre semble bien de prime abord être l'unique, assurément la principale raison de l'usage de l'orgue et de l'emploi de l'organiste. A cette première exigence doit se préparer le futur titulaire d'un instrument d'église. Il le fera par l'étude pratique du solfège et du chant, des intervalles comme préparation à l'harmoniser, et parallèlement, du piano pour la technique instrumentale. L'étude sérieuse du chant grégorien, de ses différents modes s'impose également avec celle de l'harmonie consonante élémentaire. En s'inspirant des excellents accompagnements déjà publiés, il pourra s'initier peu à peu à cette partie capitale de son œuvre. A l'occasion, formulons le souhait de voir disparaître à tout jamais, sans espoir de retour, ces fioritures et gargouillades dont on inondait les psaumes, chromatiques échevelées, trilles boitillants, accords disparates, etc. Daignent aussi nos maîtres de l'orgue avoir pitié des chantres et ne pas les submerger dans une masse de sonorités et sous des vagues de sons. Avec les jeux modernes à haute pression il faudrait des voix à la *Bertha* et des poumons-corridors ! Organiste mon frère, sois bon, sois clément : étale de la nappe sonore juste ce qu'il faut à ta miséricorde pour couvrir les péchés qui échappent, trop fréquemment hélas ! à la fragilité cantorale.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

## NOTES GRÉGORIENNES

### La musique religieuse en France pendant la guerre

Qu'ont fait les compositeurs français durant cette période de cinq années ? Qu'a-t-on publié d'eux dans le domaine de la musique sacrée ?

Commençons par celui que l'on regarde légitimement comme le chef de l'école française contemporaine: M. Camille Saint-Saëns.

En 1915, il a écrit un chœur pour deux voix égales, avec accompagnement d'orgue, (dédié à M. l'abbé Renoud): *Laudate Dominum omnes gentes*; un motet à quatre voix mixtes avec accompagnement d'orgue (dédié à M. Bellenot, maître de chapelle de Saint-Sulpice): *Tu es Petrus*; un motet à quatre voix (dédié à M. Meunier, maître de chapelle de Sainte-Clotilde): *Quam dilecta*.

En 1917, ce sont: un *Ave Maria*, pour chœur à quatre voix mixtes, avec accompagnement d'orgue (dédié à M. l'abbé Perruchot, maître de chapelle de la cathédrale de Monaco); et *Sept improvisations pour orgue* (dédiées à M. Eugène Gigout, organiste de Saint-Augustin). La seconde est écrite *pro Feria Pentecostes*, la cinquième *pro Martiribus*, la sixième *pro Defunctis*, toutes trois sur des thèmes de plain-chant; les autres pièces ne portent point de titres.

C'est un maître aussi que M. Théodore Dubois, et qui, dans la musique religieuse aussi bien que dans les autres branches de cet art, occupe une place éminente. Voici ce que, dans notre domaine, nous lui devons depuis le début de la guerre: un *Salut à trois voix*, dans l'esprit du *Motu proprio*:

*Verbum supernum*; il est dédié à M. l'abbé Thinot, maître de chapelle glorieusement tombé sur le champ de bataille; un motet (dédié à M. le chanoine Moissenet, maître de chapelle de la cathédrale de Dijon): *O quam suavis est*.

Viennent deux chœurs, tous deux avec accompagnement de deux orgues; l'un *Tu es Petrus*, sur un thème grégorien; l'autre *Cantate Domino* (exécuté pour la première fois à Sainte Clotilde): puis un *Pater* d'une belle simplicité.

Deux messes complètent cette liste: L'une en *si mineur*, à trois voix, dans l'esprit du *Motu proprio*, dédié à la maîtrise de la Cathédrale de Reims. L'autre, intitulée *Messe de la Délivrance*, doit ce beau titre à Mgr Touchet, évêque d'Orléans, qui la destinait à célébrer, dans sa cathédrale, la canonisation de Jeanne d'Arc.

A travers toutes ces œuvres nous reconnaissons la pureté du style, l'élévation de la pensée et la correction technique qui caractérisent les compositions du maître. Signalons, avant d'aller plus loin, la belle audition de musique religieuse qui fut donné l'an dernier à la Madeleine, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée en fonction de M. Théodore Dubois dans cette église, en qualité de maître de chapelle. Entre autres œuvres de sa composition l'on eut le privilège d'une première audition: un *Ave Maria* pour ténor et baryton, avec accompagnement de violoncelle, harpe et orgue.

(à suivre)

### Questions et Réponses

Q.—La *Musique* pourrait-elle donner une appréciation de la musique de Riga au point de vue musical et liturgique ?

R.—Au point de vue musical, les œuvres de Riga sont intéressantes et possèdent une couleur spéciale qui fait aisément reconnaître leur auteur à de certaines formules harmoniques. Ses mélodies sont assez personnelles également et rehaussées par les attrait d'une harmonie recherchée.

Au point de vue liturgique, de nombreuses réserves s'imposent, tant sur le choix ou le traitement des textes latins que sur la qualité de l'inspiration, laquelle n'est pas franchement religieuse, mais offre une certaine saveur profane.

Les répétitions de mots abondent, excessives et et injustifiables, même en contre-sens. Bref, dans l'ensemble, ces œuvres ne sont pas à conserver à l'église.

## Charles Gounod et la Musique Sacrée \*

PAR  
MICHEL BRENET

### Ch. V. — Gounod. — Ses doctrines musicales. — Appréciation de sa musique religieuse première manière

Une des dernières communications de Gounod à la presse fut une lettre sur la musique sacrée, écrite pour une gazette italienne (1), et reproduite par de nombreux journaux, dans l'été de 1893.

La forme de cette lettre et la publicité qu'elle a reçue lui donnent, autant et plus peut-être qu'à d'autres écrits de Gounod, le caractère formel et absolu d'un manifeste, d'une profession de foi solennelle.

Il est donc essentiel de rappeler ici le texte de cette lettre. Nous aurons à constater ensuite, dans les œuvres musicales de Gounod, l'application plus ou moins rigoureuse des principes ainsi posés et affirmés par lui. (2)

« L'art n'est esclave d'aucune formule, et le triomphe des maîtres de génie est précisément de s'en être affranchis. Je dis la *formule* et non la *forme* qui est tout autre chose. La formule, c'est la forme *sans la vie*, c'est la routine, c'est le *cadavre*.

« L'art est une parole. Le rôle et le devoir de la parole est d'exprimer et d'être sincère.

« Cela dit et convenu, je reconnais et proclame bien haut que l'Eglise a et doit avoir sa langue propre, laquelle se distingue de celle des plus grands génies en ce qu'elle est *impersonnelle*, c'est-à-dire non plus la prière de *chacun*, mais la prière de *tous*. Ce n'est plus un *solo*, c'est un *unisson*.

Or, quelque profonde, sincère, ardente et puissante que soit l'expression d'une œuvre individuelle, cette œuvre ne peut devenir le langage de tous. Aussi n'est-ce pas son but et sa prétention. (3)

Mais dès que l'Eglise ouvre la porte de ses temples à des ressources autres que les voix et l'orgue, et venues du dehors, comme l'orchestre, elle reconnaît et proclame par cela même le droit d'expression *personnelle*, dans la musique religieuse.

Voilà ce que je crois vrai, et dont j'assume avec confiance la responsabilité.

Croyez, etc.

Ch. GOUNOD.

(1) La *Lega Lombarda*, dans laquelle une polémique assez vive s'était engagée au sujet du caractère religieux de la musique d'église de Gounod. On sait que Gounod mourut à l'automne, le 18 octobre 1893.

(2) Nos lecteurs trouveront dans un article du prochain numéro une mise au point de ces déclarations de l'illustre musicien en ce qu'elles appellent une rectification.

(3) Si tout ce paragraphe était fondé en vérité, il prononcerait l'ostracisme de toute œuvre de génie et détruirait toute estime possible du chant religieux.

Ainsi deux périodes de production religieuse encadrent, chez Gounod, une période centrale de production presque exclusivement dramatique. L'*Ave Verum* pour ténor, chœur et orchestre, de 1852, et la messe de Sainte-Cécile sont les deux œuvres saillantes de la première période. Toutes deux furent accueillies avec faveur, avec empressement ; toutes deux sont restées au nombre des compositions de Gounod les plus souvent exécutées, et par conséquent les mieux connues. Il est intéressant de relire les jugements portés sur ces deux œuvres, au moment de leur apparition, par un des hommes les mieux versés à cette époque dans l'art sacré. Joseph d'Ortigue, en 1852, se faisait l'écho du sentiment général, en accordant à l'*Ave Verum* les plus vifs éloges : « Accents nobles et touchants, expression vraie et pathétique, émotion sympathique et pénétrante, parties vocales bien fondues entre elles, instrumentation mystérieuse, sobre d'effets, mais riche d'intentions, toutes les qualités supérieures s'y rencontrent. Pourquoi ? Parce que le compositeur ne cherche qu'à exprimer ce qu'il éprouve profondément ; parce que, dominé par le sentiment, il domine sa pensée ; parce qu'il ne tente pas de substituer sa petite personnalité d'artiste à la grandeur de son sujet ; parce que, s'oubliant lui-même, il veut être aussi oublié de l'auditeur, auquel il s'efforce de communiquer l'idée dans laquelle il est absorbé. » (4)

Trois ans plus tard, le même critique, « toutes réserves faites et renouvelées cent et cent fois sur le véritable style qui convient au genre religieux », déclara la messe de Sainte-Cécile fort belle : « Je crois que ce jeune maître (5) possède éminemment les qualités qui doivent distinguer le compositeur de musique sacrée. Il a la plénitude, la fécondité, la largeur, la noblesse, l'onction, le calme ; il a le sens des choses liturgiques, je dirais plus : il est convaincu, il croit. La foi n'est pas tout ; il ne s'agit pas de

(4) Il n'est guère facile de concilier ce passage avec celui de la lettre de Gounod où il est question d'impression *personnelle*.

(5) Gounod avait alors trente-six ans.

\* Voir *La Musique*, Nos 15, 16, 17 et 18.

« dire : *Sola fides sufficit* ; il est rare qu'en musique que la foi transporte les montagnes, mais, alors même qu'elle n'inspire pas le génie, elle éclaire et guide l'intelligence ».....

Les deux périodes religieuses de la carrière de Gounod, séparées par tout l'espace de sa carrière dramatique, le sont encore davantage par le principe de leur composition. (6)

Si, dans sa jeunesse, Gounod se livre spontanément aux sentiments de foi chrétienne, et les exprime sans recherche ni détours, avec la sincérité d'une âme neuve, plus tard on voit le renouveau de sa foi catholique prendre musicalement une teinte moins spontanée, mais plus réfléchie et plus mystique.

En y regardant de près, ce que d'Ortigue disait au sujet de *L'Age verum* serait une arme à deux tranchants, se retournant contre les dernières grandes œuvres religieuses du maître, celles où la personnalité de Gounod se fait jour par la recherche de formes artistiques nouvelles, et où, ne se contentant plus « d'exprimer fidèlement ce qu'il éprouve profondément, » il entreprend de créer, pour des pensées spécialement religieuses, un langage musical particulier.

A laquelle de ces deux époques Gounod s'est-il trouvé le plus rapproché du véritable idéal de la musique religieuse ?

Pour répondre à cette question, il faudrait pouvoir définir nettement cet idéal, et c'est, de l'aveu universel, une des choses du monde les plus difficiles. (7)

D'interrogation en interrogation, on arrive à se demander s'il existe ou non une musique spécifiquement religieuse ; et l'on est forcé de convenir qu'il n'y a proprement qu'une seule musique, comme il n'y a qu'une seule poésie, qu'une seule peinture ; mais que cette musique, cette poésie, cette peinture sont susceptibles d'évoquer et d'exprimer, avec des nuances infinies, tous les sentiments humains ; et que du choix judicieux et approprié des moyens d'évoquer et d'exprimer chacun de ces sentiments, résulte la constitution, dans chaque art, d'une subdivision particulière, d'une langue spéciale, qu'il appartient à l'artiste de créer, d'apprendre ou de renouveler, selon le but et l'idée qu'il poursuit.

Ce qui rend si difficile la fixation d'un principe ferme en matière d'esthétique musicale

(6) Nous attirons l'attention du lecteur sur tout ce qui suit, comme étant de nature à guider le jugement dans la juste appréciation, si difficile, des œuvres musicales religieuses.

(7) Ceci était écrit dix ans avant le *Motu Proprio* où l'idéal cherché ici est proclamé être le chant grégorien, le type duquel toute musique d'église doit se rapprocher.

religieuse, ce qui cause tant de variabilité dans les jugements prononcés en apparence à un seul point de vue, par des écrivains différents, c'est qu'il existe en musique une beauté absolue et une beauté relative. (8)

Tant que l'artiste, agissant en pleine liberté, ne s'occupe que de son art seul, aucune condition de forme, de durée, de sentiment ni d'expression ne peut être arbitrairement imposée à sa faculté créatrice ; c'est à lui d'en connaître la force et la tendance, et de trouver les moyens artistiques correspondant à sa pensée.

Si, au contraire, il fait alliance avec la poésie, soit dans la musique dramatique par l'emploi d'un livret, soit dans la musique religieuse par le choix d'un texte liturgique (9), soit même dans la musique purement instrumentale par l'adoption d'un titre défini (Scènes alsaciennes, de Massenet) ou d'un programme littéraire, dès lors il faut qu'avant tout il plie son imagination, son faire particulier, et tout l'ensemble du matériel musical, au sujet et au texte qu'il a choisi.

Le critique n'aura plus pour base de son jugement ni les règles de la syntaxe musicale, ni l'entraînement admiratif vers la beauté pure des mélodies et des harmonies géniales, ni le simple plaisir de l'oreille ; il faudra qu'il examine en premier lieu le texte, profane ou religieux, sur lequel s'est moulé le travail de l'artiste ; et la concordance parfaite du langage poétique et du langage musical sera le guide absolu et rigide de tous ses jugements.

Ainsi seront parfois inexorablement mais justement condamnées des pages admirables si on les regarde au point de vue du beau musical absolu, et qui ne satisfont pas aux conditions du beau musical relatif, que l'artiste s'est donné pour lois, du moment qu'il a recouru à l'alliance d'un texte quelconque....

La messe de Sainte-Cécile est, musicalement parlant, une des plus belles compositions de Gounod ; mais nous l'admirons plus librement au concert qu'à l'église. Comme d'Ortigue, nous faisons et nous renouvelons à son sujet nos réserves sur le véritable style de la musique sacrée. Heureux les auditeurs qui n'ont pas de ces doutes ! Ils jouissent alors pleinement, dans la naïveté de leur cœur.

(à suivre)

(8) Le paragraphe qui suit est à méditer.

(9) Observons, en passant, qu'il y a cette différence, que si la musique peut dominer un texte profane, et le mettre au second plan, cette prétention ne peut exister en regard du texte sacré, surtout celui de la messe, et la musique doit être de ce chef plus étroitement et plus entièrement subordonnée aux sentiments des paroles.

## L'enseignement musical au couvent de Sillery

**L**ES dignes religieuses qui tiennent cette belle maison d'éducation, avaient, en juin dernier, le bonheur de célébrer un double anniversaire: le centième de leur fondation comme institut religieux et le cinquantième de leur établissement à Sillery.

Des fêtes superbes ont déroulé leurs joyeuses solennités, dont les journaux nous apportèrent de multiples échos.

Notre revue se doit de donner à la partie musicale une attention particulière en ses colonnes, en en soulignant la haute valeur. Un programme très fourni de pièces de mérite, soit vocales soit instrumentales, atteste à la fois la réelle compétence et le goût délicat de l'enseignement de la musique à Sillery.

Plusieurs compositions de grande valeur, dues à la plume d'une religieuse, artiste et fille d'artiste, méritent d'être signalées pour leur réelle beauté. Elles devraient sortir de l'ombre et être mises en publication pour enrichir le répertoire, restreint somme toute, des pièces où paroles et musique surplombent, et de beaucoup, l'ordinaire banalité. Nous faisons instance auprès des Supérieures de Sillery, confiants que notre requête sera prise en considération.

Le chant sacré, chez les religieuses de Jésus, Marie, reçoit toute l'attention qu'il mérite. La grand'messe chantée durant les fêtes en fournit une preuve éclatante. C'était durant l'octave de la Fête-Dieu, dont la prose *Lauda Sion* est si imposante mais redoutable à aborder. Ce fut un enchantement que ce défilé de mélodies grégoriennes exécutées posément, pieusement: l'*Introït* plein d'onction, le *graduel* avec ses volutes sonores, l'*Alléluia* d'une admirable

souplesse, l'*afertoire*, la *communion*: tout fut rendu avec aisance, sobriété surtout, avec un parfum de dévotion qu'on devrait retrouver plus souvent dans nos offices!

Vous croyez que c'est tout, peut-être? Dè trompez-vous! En plus, il y eut tout l'ordinaire de la messe, *Kyrie, Gloria, Credo*, etc., en musique polyphonique à trois parties, et fort belle, et pas des plus aisées, même parfois très difficile d'intonation. Néanmoins nul accroc, nulle faiblesse, nul fléchissement. Travail colossal, impossible à mener à bonne fin sans une préparation de longue main par la formation correcte des voix et l'enseignement de la lecture musical. Et c'est la grande et fructueuse leçon qui a dégagé des belles et plantureuses auditions dont Sillery régala ses invités. La qualité de la musique était vraiment remarquable et fait honneur à celle qui en arrêta le choix. Le matériel vocal, soigneusement travaillé, était recouvert d'un vernis véritablement artistique. D'avoir passé sans défaillances à travers un programme de cette envergure, dénote une endurance nerveuse qui ne peut résulter que d'un entraînement du meilleur aloi.

A ses félicitations les plus cordiales, la *Musique*, qui compte à Sillery de nombreuses lectrices, joint ses remerciements pour le bel exemple et le noble appoint que, dans ces jours de réjouissances, le renommé couvent a su donner à la grande cause de l'art musical. Pareil exemple ne sera pas stérile, partout il éveillera des énergies cachées, et suscitera de valeureuses imitations. Nous voulons en caresser le plus réconfortant espoir.

Octave BOURDON

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Le prix d'Europe

C'est Mademoiselle Ruth Price, la jeune violoniste montréalaise bien connue, qui est l'heureuse gagnante de la bourse de \$3.000 offerte par le gouvernement de la province par l'entremise de l'Académie de musique de Québec.

Mlle Price est élève de M. C. Couture, pour le violon, et de M. Louis Michiels, pour l'harmonie.

Le concours de cette année, exceptionnelle-

ment brillant, a été très contesté. Cinq candidats, trois pianistes et deux violonistes, ont pris part à l'épreuve. Le jury était composé de MM. Arthur Letondal, Albert Chamberland, J.-A. Bernier, Robert Talbot et de Madame Berthe Roy.

Les examens ont eu lieu à l'École polytechnique de Montréal. M. C.-J. Simard, sous-secrétaire de la province, assistait à la séance comme représentant du gouvernement de Québec.

### La musique tchèque

A l'occasion du passage chez nous des troupes tchéco-slovaques et de leurs admirables musiques militaires, il n'est pas sans intérêt de donner ici quelques notes sur les compositeurs tchéco-slovaques, dont quelques-uns ont une renommée qui dépasse les limites de leur patrie.

La musique tchèque tient une place d'honneur dans l'art musical universel avec Frédéric Smetana d'abord, qui peut être considéré comme le fondateur de la musique tchèque. Ses opéras, la *Fiancée naufragée*, le *Secret*, le *Baiser*, les *Deux Veuves*, sont pleins de doux idéalisme en même temps que de sain réalisme. Dans sa musique de piano, dont les *Danses tchèques* forment le centre, il idéalise — tout comme le fit Chopin — la musique nationale. Pour l'orchestre, il a écrit un cycle de poèmes symphoniques, intitulé *Ma Patrie*, vaste fresque sonore dans laquelle il chante le pays tchèque. Son quatuor, *Ma vie*, est un pur joyau.

Vient ensuite Antoine Dvorak — dont l'*Humoresque* et les *Danses slaves* ont fait le tour du monde, — célèbre par ses quatuors, sa symphonie le *Nouveau-Monde*, écrite durant son séjour en Amérique, ses oratorios, qui ont été particulièrement appréciés en Angleterre.

Contemporain de Dvorak, Edonok Fibrich a surtout écrit pour le piano et l'orchestre. Son *Poème* est connu de tous les pianistes. Mais l'œuvre la plus considérable de Fibrich est sa trilogie pour orchestre symphonique, *Hippodamie*, écrite sur des vers de l'illustre poète tchèque Vrohlicky.

Deux maîtres vivants sont, à l'heure actuelle, le centre de l'école musicale tchèque : Vítěslav Novak et Josef Suk.

L'œuvre capitale de Novak est sa suite de poèmes symphoniques, intitulé *Pau*, dans laquelle il chante les beautés de la nature : les montagnes, la mer, les forêts, la femme. Mentionnons aussi l'*Eternel désir*, l'*Orage*, *Dans les Tatras*, qui comptent parmi ses pièces les plus caractéristiques.

Musicien de grande valeur, Suk a écrit, pour le piano, *De la mère. La vie et la pensée*, pour l'orchestre, *Sérénade*, *Maturation*, *Conte d'été*, *Israël*. Ses quatuors sont d'une grande profondeur de sentiment et d'une admirable écriture.

Autour de ces deux maîtres gravitent Vaclav Stepan, avec ses *Rêves nostalgiques*, pour piano, ses *Premiers printemps*, son magnifique *Sextuor* à cordes, Věpalek, avec ses cycles de mélodies, Vomacka, qui a écrit de forts belles sonates, Kricka, avec ses chœurs et ses *Fables*, Foester et

Janacek, auteurs tous deux de remarquables opéras, R. Karel, Novokny, Kunc, Blecha et d'autres encore, qui forment la jeune école tchéco-slovaque.

Cette nation a également produit de remarquables artistes au premier rang desquels brillent Jan Kubelik, le grand virtuose du violon, J. Kocian et Frantisek Ondricek, violonistes tous deux, Emma Destinn, la célèbre cantatrice.

### En France

— Lucien Muratore, de retour d'Amérique a fait sa rentrée à l'Opéra dans *Roméo et Juliette*.

— Walter Damrosch, au cours de sa tournée en France, a été fait chevalier de la Légion d'honneur. C'est M. Alfred Bruneau qui lui a remis le ruban rouge. La réception a eu lieu à Fontainebleau, où l'orchestre américain a donné un concert.

— M. Alfred Cortot est rentré en France après un séjour de six mois en Amérique. Le grand pianiste a pris une place prépondérante aux Etats-Unis et il y jouit d'un crédit énorme. La critique et le public ont été unanimes à reconnaître en lui, non pas le sensationnel virtuose, mais un des plus grands interprètes de la pensée musicale.

Dès maintenant, toute la prochaine saison de M. Cortot est prise à partir de septembre à mai par des concerts en Europe et en Amérique.

— Mme Loie Fuller et ses élèves ont représenté à l'Opéra une œuvre de la reine Marie de Roumanie. C'est un conte, écrit pour sa fille cadette, et qui porte le titre de *Les fées de la vie*.

### Le prix Diémer

Les concours qui viennent d'avoir lieu à Paris, pour le prix triennal fondé par Louis Diémer en faveur des Lauréats du Conservatoire de Paris n'ont réuni que quatre concurrents pour le premier (1915, remis à cause de l'état de guerre) et deux pour le dernier (1918). MM. Robert Casadesus et Jean Dennerly se sont partagé les huit mille francs de prix.

Robert Casadesus, lauréat du concours de 1915, est né à Paris en 1890. Il est le neveu des musiciens bien connus. Déjà en 1911 il eut une première médaille de solfège au Conservatoire et le premier prix de piano en 1913, classe Diémer. Militaire en 1918, il put néanmoins continuer ses études d'harmonie et obtenir un premier prix en 1919, comme élève de Xavier Leroux et de J. Gallon.

Jean Dennery, lauréat du concours de 1918, est né à Saint-Mandé le 8 février 1899. Première médaille de piano en 1912 (classe Falkenberg) il obtint un premier prix en 1915. Il fut élève de Victore Staub et de S. Riera. Mobilisé en 1918, Jean Dennery est encore sous les drapeaux.

### En Belgique

— M. Ruhlmann, chef d'orchestre à l'Opéra de Paris, sera la saison prochaine directeur de la musique au Théâtre de la Monnaie et dirigera la Société des concerts populaires de Bruxelles. M. Ruhlmann fut autrefois à la tête de l'orchestre de la Monnaie, qu'il quitta pour entrer à l'Opéra-Comique de Paris et passa plus tard à l'Opéra. Il y sera remplacé par M. Philippe Gaubert.

### En Angleterre

La *Season* de Covent Garden s'est ouverte avec la *Bohème* de Puccini. Le répertoire comprend *Les Pêcheurs de perles*, de Bizet, *Don Pasquale*, de Donizetti, *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, *L'Heure espagnole*, de Maurice Ravel.

Les principaux artistes français sont Edouard Cotreuil, Huberdeau et Maguenat.

L'œuvre nouvelle de Puccini: *Trittico* (le Triptique), récemment créée à Florence, sera donnée au cours de cette saison, sous la direction de l'auteur. Ce triptique est composé de trois pièces en un acte: un drame sombre, *Il Tabarro* (la Houpelande), une scène de couvent, *Suor Angelica*, dont tous les personnages sont des femmes, et, pour finir, une comédie satirique, *Gianni Schicchi*, inspirée par quelques vers du Dante, et dont l'action se passe au XIV<sup>e</sup> siècle.

— Sous la direction de Sir Frederic Cowen se prépare un « Festival Handel. » On donnera *Judas Machabée*, des extraits d'*Israël* et les chœurs de *Salomon*.

— L'Orchestre Damrosch donnera cinq concerts à Londres dont l'un exclusivement composé d'œuvres de Wagner. M. Damrosch a mis à l'un de ses programmes la *Première symphonie* d'Elgar.

— A Queenston, en Irlande, on a installé dans le clocher de la cathédrale un fort beau carillon, l'un des plus complets du monde entier. Il comprend 42 cloches et s'étend sur trois octaves et demie.

— Le Quatuor Tchèque, qui vient de triompher à Paris, a donné une série de concerts à Londres.

### A Montréal

— On a donné le 23 juin, en la salle du Monument National, la *Jeanne d'Arc* de Jules Barbier, avec la musique de scène de Gounod. La soirée était organisée par M. H. Vaillancourt et M. J.-J. Gaguier, le distingué chef d'orchestre, dirigeait.

— La chorale de Saint-Louis de France a fait son voyage annuel au Saguenay. Elle a chanté en l'église Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, à la messe paroissiale.

— La Chorale Brassard, de l'église du Saint-Sacrement de Montréal, a fait également un voyage au Saguenay à bord du « Syracuse. » La chorale avait préparé trois concerts profanes de fort belle tenue.

### A Ottawa

— M. Amédée Tremblay, organiste à la basilique d'Ottawa depuis une vingtaine d'année, a résigné ses fonctions pour accepter un poste à Salt Lake City, E.-U.

Son successeur sera M. Pierre Gauthier organiste de Notre-Dame de la Couture, Le Mans, France. M. Gauthier, qui est le père de M. Charles Gauthier, rédacteur en chef du *Droit*, d'Ottawa, prendra possession des orgues de la Basilique au commencement de septembre.

### Examens de musique

L'Académie de musique de Québec a tenu ses examens ordinaires à la mi-juin. Signalons parmi les élèves les plus avancés qui ont obtenu des diplômes: MM. Conrad Bernier, E. Ouellet, Mlle M.-S. Belleau, pour l'orgue; MM. Arthur Leblanc, Maurice Côté, Mme A. Santerre, pour le violon; M. Alexandre Côté, pour le violoncelle. La médaille d'or offerte à l'élève qui a conservé le maximum de points a été gagnée par M. Conrad Bernier, fils de l'éminent organiste québécois.

— Les examens du *Dominion College of Music* ont eu lieu à la salle des promotions de l'Université Laval et ont duré cinq jours. Plus de deux cents aspirants aux diplômes se sont présentés. La médaille d'or a été obtenue par Mlle Diane Racine.

— Selon sa louable habitude, le Conservatoire National a distribué en séance publique, à Montréal, prix et diplômes, au cours d'un concert auquel ont pris part les élèves ayant obtenu les plus hautes récompenses.

La médaille d'or accordée au Lauréat qui sort le premier de l'épreuve a été décernée à Mlle Laurette Bonneville.

### En Allemagne

— On annonce la mort, à 73 ans, de Mme Mathilde Mallinger qui créa le rôle d'Eva dans *les Maîtres Chanteurs* de Richard Wagner.

— Sous la direction d'Arthur Nikisch, l'orchestre de la Philharmonie de Berlin donnera une série de concerts à Copenhague. Ce sera la première fois qu'une compagnie de musiciens allemands se fera entendre à l'étranger, depuis la guerre.

— La Société Bach de Leipzig a donné un « Festival Bach » dans la dernière semaine de juin.

### Aux Etats-Unis

— Un pianiste français, Pierre Augieras, sera l'accompagnateur de Jean Kubelik dans sa tournée aux Etats-Unis la saison prochaine.

— Ancien collaborateur de Hammerstein, Fortune Gallo, — le directeur de la troupe d'opéra San Carlo. — va reprendre et continuer son œuvre au Manhattan de New-York. La saison doit s'ouvrir en septembre. On annonce les œuvres françaises suivantes : *Thais, Manon, Louise, La Navarraise, Roméo et Juliette, Faust et Carmen*.

### En Amérique du Sud

Un impresario de Buenos-Ayres vient d'organiser sous le patronage du ministère des Beaux-arts français, une grande tournée avec la troupe du théâtre de l'Odéon. Le répertoire comprend : *L'Arlésienne, Phèdre, Le Mariage de Figaro, Manfred, Grisélidis, Conte d'avril, etc.* C'est M. Lucien Wurmser, l'éminent pianiste et chef d'orchestre, qui est chargé de la partie musicale. Indépendamment de ces représentations, M. Wurmser compte donner une série de concerts symphoniques.

D'autre part on annonce une importante saison française d'opéra-comique, qui aurait lieu au théâtre Colon de Buenos-Ayres, sous la direction de M. Fernand Masson, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris.

### Informations

— M. Antonio Piché, ténor, donnera en juillet et août une série de concerts à travers la province en compagnie de Madame Jeanne Maubourg, cantatrice, et de M. Albert Roberval, pianiste. Cette tournée est organisée par M. Bernard Laberge, l'impresario montréalais.

— Le « Ladies' Musical Club » donnera la saison prochaine huit concerts, lesquels auront lieu l'après midi à 3 heures et demie, en la salle Colomb, de quinzaine en quinzaine. Le prix des cartes d'abonnement a été fixé à trois piastres.

— Le Trio Larrieu, devenu Quatuor, reprendra bientôt ses tournées.

— Grande fête en l'église de Jacques-Cartier, le dimanche 27 juin, en l'honneur de Mgr Cloutier, de retour de Rome. Messe solennelle. M. Louis Gravel a chanté un *Je vous salue, Marie*, composé par Mlle Bernadette Létourneau, la distinguée organiste de Jacques-Cartier.

— La chorale Gounod a chanté un salut en la basilique de Sainte-Anne de Beauport le 27 juin. M. Emile Larochelle dirigeait et M. Omer Létourneau était à l'orgue.

— La commission du parc de l'Exposition, à qui nous sommes redevables de la visite de la musique militaire française et de celle des Grenadiers anglais, a conclu un engagement d'une semaine avec la fanfare Thaviu, de San Francisco. Cette musique, estimable bien que n'ayant pas l'envergure des deux autres, avait l'appoint d'un quatuor vocal.

### Accident à Rodolphe Plamondon

M. Rodolphe Plamondon, le ténor canadien, a failli être victime d'un accident d'auto survenu entre Vaudreuil et l'île Cadieux. M. Plamondon, qui se trouvait chez son frère, était à enseigner la route à des Américains et monta avec eux quand, à un détour de la route, l'auto est venu en collision avec une autre venant en sens inverse. Personne, heureusement, ne fut blessé, mais les voitures ont été fort avariées.

### RECTIFICATION

Plusieurs mots sautés ont rendu inintelligible une phrase de l'article publié dans votre dernier numéro sur le Congrès de chant grégorien tenu à New-York. Notre collaborateur, M. Alfred Poulin, avait écrit ceci :

« C'est en plein New-York, dans sa plus riche cathédrale, que se sont déroulées pendant trois jours ces cérémonies liturgiques à jamais grandioses et mémorables, et ce, dans le langage si pieux de l'Eglise catholique, le chant grégorien : dans ce New-York tourmenté où l'on entend tant de musique et de toutes les sortes ! »

Dans le premier paragraphe également s'est glissée une grosse faute d'impression. Il faut lire : «... des Etats-Unis et du Canada sont accourues des délégations...»

À lire dans le prochain numéro :

Un article de M. Octave Bourdon.

GOUNOD. — Appréciation de sa musique religieuse seconde manière.

Prochainement : Un article de M. E. Stiévenard.

Les personnes qui possèdent en double les numéros 2 et 3 de "LA MUSIQUE" — ou qui ne tiennent pas à conserver la collection, — rendraient un réel service à l'administration en lui retournant ces numéros.

"LA MUSIQUE" ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.

### LES ANCIENS NUMÉROS DE « LA MUSIQUE »

On peut se les procurer pour dix sous chacun, sauf les numéros 2 et 3 qui ne se vendent qu'avec la collection complète dont le prix est de \$1.25 (par la poste, \$1.35).

La TABLE DES MATIÈRES pour 1919 est en vente au prix de 10 sous.

L I S E Z

# TÊTES ET FIGURES

PAR

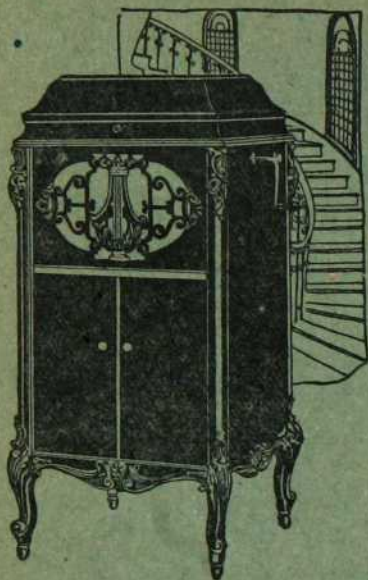
**N. LeVASSEUR**

300 pages

L'exemplaire, 75c.

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

# Le Célèbre PHONOGRAPHE



# Brunswick

ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

## TOUS LES DISQUES

Grâce à son

Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRESENTANTS

## MARCEAU & FILS

288, RUE ST-JOSEPH  
QUÉBEC.

Capital versé .....	\$ 17,000,000.00
Fonds de réserve .....	17,000,000.00
Actif .....	500,000,000.00

## La Banque Royale du Canada

SUCCESSALE HAUTE-VILLE  
QUÉBEC, Qué.

Encouragez vos enfants à économiser en leur achetant des coffrets d'épargne. Nous donnons une attention toute particulière aux comptes d'épargne. Une visite est sollicitée.

C.-C. SMITH, Gérant.

### DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,  
Cidre Champagne, Iron Brew,  
Lemon Soda, etc.

MARQUE

## Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé .....	\$4,000,000
Fonds de réserve .....	3,800,000

OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

**CARTES PROFESSIONNELLES**

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

**HAMEL & MACKAY**

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

**PAUL DROUIN, C.R.**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway      Tél. 466

**OSCAR BEAULÉ**

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon      Tél. 1684

**HENRI POULIOT**

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway      Tél. 992

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway      Tél. 2307

**Honneur au Fils de Dieu**



Superbe chant de réparation pour le premier Ven dredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, cantique à connaître et à répandre partout.

**Conditions de vente :**

Paroles notées.....	2 copies pour	5 sous
" ".....	12 " "	25 sous
" ".....	25 " "	50 sous
Accompagnement.....	1 " "	25 sous
40 paroles et un accompagnement.....		\$1.00

**EN VENTE :**

- 1 Aux bureaux de la SCHOLA,  
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.
  - 2° Au "CHEZ-NOUS" du Soldat,  
31, rue d'Auteuil, Québec.
- N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

**ABONNEZ-VOUS AU CANADA FRANÇAIS**

Deuxième série du **PARLER FRANÇAIS**  
(Couronné par l'Académie française)

Publication de l'Université Laval de Québec.  
**M. l'abbé Camille Roy, Directeur**

**L'Imprimerie Modèle**

Programmes de Concerts  
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.



Impressions en tous  
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

Téléphone 1163

Maison fondée en 1822

**ROCH LYONNAIS Fils**

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

Pianos KNABE



---

C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —